



X Rendez-vous de l'Internationale des Forums
VI Rencontre internationale de l'École
de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien [IF-EPFCL]

BARCELONE 13/16 setembre 2018

PRE-TEXT

Les inférences du pas tout dans la clinique et dans l'énonciation

Carmen Lafuente

« Tu m'as satisfaite, petithomme,
tu as compris, ce qu'il fallait »
Jacques Lacan, L'Étourdit

Pour ce travail, j'ai pris comme point de départ le paragraphe suivant du prétexte de Rithée Cevasco sur le « Dire pas tout ».

« Depuis les « avènements » du réel à partir de l'analyse, ne pourrions-nous aussi interroger les modalités, ou modulations du « pas tout » dans la traversée des murs des impossibles de la signification, du sens, du rapport sexuel (selon l'Étourdit), et, plus particulièrement les inférences d'un dire du « pas tout », en ce qui concerne cette jouissance autre que la jouissance phallique ?

Je propose de réfléchir dans ce prétexte sur la possibilité d'un désir pas tout, et ses conséquences dans la clinique analytique dans la fin de l'analyse.

Les dires des sexes

Comme nous le savons, dans l'inconscient il y a une seule réalité sexuelle pour laquelle la pratique analytique impose la malédiction¹ du sexe. Mais si nous suivons Lacan dans les formules de la sexuation, nous trouvons au moins deux modalités de relation au sexe. Comment pouvons-nous aborder cette réalité complexe ?

Si d'un côté l'inconscient langage ne sait rien de l'autre réalité sexuelle, celle du côté droit des formules, nous sommes amenés à penser que le « pas tout » reste hors de l'analyse. S'il y a seulement accès par la voie de l'inconscient à la jouissance phallique, alors les manifestations de la jouissance Autre qui ne sont pas sous-estimables, ne rentrent pas dans l'analyse.

¹ Lacan utilise ce terme qui a une double signification phonétique, (malédiction) et (mâlediction).

Non seulement l'inconscient existe comme savoir, mais aussi le dire qui s'infère des dits du sujet. Colette Soler nous rappelle dans son magnifique article sur le dire sexué², que Lacan dans le séminaire « Encore » dit que *« seul dans le désir on peut trouver l'incidence différentielle de leur jouissance, le désir est l'incarnation distincte du sexe. Il l'introduit comme tiers entre la vérité et le réel. La signification du désir est la ex-istence et reste pour spécifier les dire des deux incarnations distinctes des sexes et questionner ce qui peut exister du dire de l'autre côté de l'Autre réalité sexuelle »*.

Pourrions-nous parler d'un dire du « pas-tout », même si Lacan nous dit à plusieurs reprises que le « pas tout » est au-dehors du signifiant et que l'on ne peut rien dire de lui ? Souvenons-nous que dans le séminaire « Encore », il attire l'attention sur le fait que les femmes analystes ne disent rien sur leur jouissance ce que l'on peut attribuer à la structure de cette dernière.

Lacan n'a pas parlé d'un désir Autre, mais la question c'est de savoir comment l'Autre dans l'inscription du langage passe à l'acte de dire.

Dans l'Etourdit³, à partir de la figure de la surmoitié, dit que pour elles ex-isten les voies de leur désir. Chez les femmes donc, il n'y a pas une seule voie du désir, il y en a au moins deux, puisque nous pouvons compter celle du phallus et celle du A barré, avec laquelle la femme a plus de lien parce qu'elle est une Autre pour sa jouissance. Nous pouvons trouver des manifestations de ce dire de la surmoitié dans la clinique et l'énonciation.

Inférences du pas-tout

Je vais mettre l'accent sur quelques références qui m'ont semblé particulièrement importantes et qui vont nous aider à élucider la question des inférences du pas-tout.

Pour commencer, nous ne pouvons pas éviter de mentionner les extases des mystiques que Lacan évoque dans le séminaire « Encore ». Je me souviens aussi des références de Colette Soler⁴ il y a quelques années concernant Ysé, le personnage principal du livre de Paul Claudel⁵ et que Lacan évoque dans le séminaire VIII en établissant un lien avec le pas-tout. Colette Soler évoque une négativité anéantisante corrélée à une absolutisation de l'amour. Elle se réfère aussi dans le même texte à la femme pauvre de Leon Bloy⁶, que nous trouvons dans le séminaire VIII.

L'opposition

Une autre proposition concernant ce dire « pas-tout », est celle que développe C. Soler dans l'article cité sur « Le dire sexué ou l'Autre réalité sexuelle ». Le dire de la « pas toute » passe

² Soler, C. Le dire sexué ou L'Autre réalité sexuelle. Revue Hétérité N°6, Paris 2006 p.112

³ Lacan, J L'Etourdit. Autres Ecrits, Editions du Seuil

⁴ Soler, C Le pas tout. La cause Freudienne 1991

⁵ Claudel P, Partage de midi. Folio

⁶ Bloy, L. La mujer pobre. Alfama

par les voies d'un « ce n'est pas ça » ou « ce n'est pas tout » : C'est une non-reconnaissance dans la voie unique, qui ne s'énonce pas toujours et qui parfois s'affirme silencieusement. Plus qu'une négation c'est une formule qui sert de retranchement. C. Soler dit que « ce non, n'est pas celui de l'hystérie, ni celui du hors discours de la psychose. C'est celui de l'altérité médiatrice, toujours voisine et qui habite les fantaisies collectives remplies des fées et de sorcières. C'est l'altérité retranchée mais collée au phallique et à l'objet, que Lacan désigne avec le terme de confins.

N'oublions pas que le dire est toujours dire que non aux dits, en suspendant ce que le dit a de vrai, puisque peu importe ce qui est vrai, puisqu'on ne peut pas dire la vérité du réel.

Le non discordantiel

La vacuité de l'Autre donne un style particulier à sa relation avec le phallus, sensible dans l'énonciation des sujets féminins. Lacan l'illustre avec une figure grammaticale extraite de « Damourette et Pichon »⁷ : c'est le non discordantiel qui est différent du non forclusif de la négation en français. Ce non discordantiel peut s'utiliser en français et aussi en catalan. Un exemple serait la phrase : je crains qu'il ne vienne. Qu'il faut distinguer d'une négation complète comme : je crains qu'il ne vienne pas. Dans le je crains qu'il ne vienne se produit une vacillation représentée par le non, on ne se pas si le sujet craint qu'il ne vienne pas ou qu'il vienne, il y a une ambiguïté.

G. Morel⁸ s'est appuyé sur le fait que Lacan réutilisa le terme discordantiel pour parler de l'énonciation chez les sujets féminins et d'une certaine position du sujet qui serait dans une discordance permanente, en montrant dans le discours féminin le dédoublement de jouissance. Lacan prend Marivaux comme exemple dans plusieurs de ces œuvres ; Dans « Le prince travesti » se trouve dans le discours féminin, ce type de manifestation : « *je ne sais* », ce qui est une confession à peine voilée et qui peut s'opposer au : « *je ne sais pas* » du refus de savoir hystérique. La confession voilée a une relation avec le mi-dire, avec les pas-tout. Dans le « prince travesti », l'héroïne, Hortense, n'est pas dans une position hystérique, c'est une position qui peut se dire féminine. Elle accepte ce qui lui arrive, ne s'enfuit pas, et accepte la « tyché ». Il y a néanmoins cette oscillation, cette part d'absence qui se glisse dans le discours, qui est due au fait qu'elle est structurellement divisée, elle n'est pas du tout pour lui et elle lui dit, peut être sans le savoir : « Je n'oserais pas », « Je ne donnerai pas mon accord », « Je ne saurai pas ».

L'indétermination

Dans le témoignage de passe de Camila Vidal⁹, nous trouvons un symptôme qui permet de circonscrire quelque chose de la jouissance féminine. Nous lisons : « *Depuis toujours j'ai eu*

⁷ Edouard PICHON & Jacques DAMOURETTE, Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, Editions d'Artrey.

⁸ Morel, G. Œdipe aujourd'hui. Séminaire théorique 1997

⁹ Vidal, C. Niebla. Revue Pliegues 7 FFCL- Espagne

des problèmes pour me souvenir des noms propres, pas seulement des gens mais aussi des rues, des lieux, des titres des livres.... Ce dit symptôme me mettait dans des situations très embarrassantes... ceci m'a créé des difficultés dans ma vie quotidienne....

Le résultat de tout cela était la sensation de ne me rendre compte de rien, de ne pas concrétiser, d'être toujours sur la corde raide.

Très vite j'ai renoncé à trouver une explication aux oublis, la lourdeur du symptôme écartait toute interprétation freudienne du style su « Signorelli freudien », et j'ai donc passé plusieurs années à mettre sur le compte des oublis ce désir défaillant que je m'attribuais ».

« C'est comme ne pas vouloir me soumettre au symbolique », je dis un jour à mon analyste...dans une séance après avoir relaté un incident désagréable avec quelqu'un de proche...sachant que c'est facile de se donner rendez-vous dans la cafeteria de telle rue, au lieu de ces longs détours...qui me permettent de rester dans l'indétermination, dans la non rencontre. La simplicité c'est pour les autres, moi, je suis ailleurs.

Le fait de rester dans l'indétermination, en dehors de la jouissance phallique, ce manque de limite qui circonscrivent les noms propres, ne laisse pas beaucoup de place au désir décidé parce que tout désir fortement engagé est limité, concret »

Le ravage mère-fille et la surmoitié¹⁰

Une des questions que je veux développer, à partir de ma propre analyse est le ravage mère-fille et la surmoitié, comme manifestations de cette part Autre et la façon dont elles se sont désarticulées dans mon analyse.

Le ravage, tel que Lacan en parle dans les conférences à l'université de Yale, est une relation dévastatrice entre mère et fille qui consiste dans un état de reproche et de dysharmonie entre elles deux.

Ce n'est pas une structure généralisable à tous les rapports mère-fille. Ce n'est pas un élément structural et en s'agissant d'une manifestation de la jouissance Autre, est contingent. Ce ravage mère-fille se manifeste dans quelques femmes qui dénotent une difficulté à assumer sa position féminine avec des incidences dans son corps et dans ses relations.

Colette Soler, dans son livre « *Ce que Lacan disait des femmes* » dit : « *N'y a-t-il pas pourtant, au-delà de cette dimension revendicatrice, la sollicitation faite à la mère de révéler le secret dernier? Pas seulement celui de l'agalma féminine, toujours phallique, mais celui de la jouissance qui ex-site mais que l'Autre ne sait pas, et pour laquelle donc, par voie de conséquence, une femme appela à l'Autre* »¹¹.

¹⁰ Lafuente C. Espace Ecole. La chute de la surmoitié. Web du FPB-EPFCL

¹¹ Soler, C. Ce que Lacan disait des femmes. Editions du Champ lacanien, Paris 2003, P223

Il y a des exemples dans la clinique des cures rigoureusement menés dans lesquelles le ravage fait son entrée. Ceci témoigne d'un réel clinique, structural qu'il faut traiter. Dans mon cas, après ma précédente analyse il y avait un reste transférentiel, surmoïque qui se manifestait comme une inhibition pour me présenter à la passe, de laquelle je faisais l'Autre coupable. Le ravage du rapport mère-fille apparaissait dans ce symptôme, où la fille attribue son manque à l'Autre maternel, symptôme qui à certains moments se transfère à la relation transférentielle et prend une forme ravageante. Une interprétation vient défaire cette plainte du sujet : « *ceci est enfantin* » dit l'analyste qui me permit d'entendre que j'avais perpétué cette demande de la fille à la mère en la rendant responsable de mon manque et ainsi l'espoir névrotique tomba.

La surmoitié

Dans l'Etourdit, Lacan parle de la surmoitié, un néologisme, hybride entre surmoi et ma moitié. Lacan dit que la moitié ne se laisse pas surmoiser aussi facilement que la conscience universelle. Ce n'est pas le surmoi freudien, lié à l'interdiction de la jouissance phallique, au contraire, c'est une voix féminine qui pousse à la jouissance.

Il est très important de conserver à l'esprit la logique du pas-tout pendant les analyses et pour la conclusion de la cure, c'est un moyen de traiter le surmoi qui est le pousse à la jouissance.

Dans mon cas, cette dimension de la surmoitié a été traitée par la voie de l'équivoque. Dans mon analyse j'ai relaté la mort de ma mère et les circonstances tragiques qui ont généré en moi un atroce sentiment de culpabilité. Quand elle est décédée, j'étais ces jours-là dans la maison de mes parents et je voulais aller dormir avec mon ex-copain. Ce qu'elle n'approuvait pas. Le jour de sa mort, avant de sortir de la maison elle m'a dit de loin, au travers de la persienne : « Carmen, fais ton lit ». Je ne l'ai pas vue, elle ne m'a pas vue, mais je l'ai entendue.

L'analyste a souligné le « AS », qui m'a beaucoup surpris, parce que j'avais toujours mis en lien le surmoi avec mon père. Ma mère était adorée, idéalisée, mais maintenant surgissait un autre versant de l'idéalisation, le surmoi dévorateur.

Cette nouvelle signification qui apparaît, le « as », la meilleure, laisse une ouverture à d'autres sens possibles et produit le surgissement d'un signifiant nouveau, en dehors de la chaîne, un signifiant maître, un signifiant de jouissance.

Par rapport à l'interprétation « Fais/As »¹² nous avons le double versant du désir. Le « fais » qui est un appel à l'avoir, clairement phallique et le « as » qui peut se considérer comme la transmission d'autre chose, être la meilleure en lien au féminin, mais qui s'articule avec la culpabilité et qui pourrait s'énoncer ainsi : « si je jouis, elle meurt ». Il a fallu démonter cette

¹² En espagnol haz est le verbe faire à l'impératif.

figure du pousse à la jouissance du Fais/As pour arriver à il n'y a pas Autre de l'Autre, à l'incomplétude et à la séparation du mortifère.

A la fin de l'analyse, après avoir épuisé la voie du sens ce « As » resterait comme lettre, identique à lui-même hors du sens, littoral entre le symbolique et le réel, où s'installe une limite¹³. Ainsi se marque de la chute de la surmoitié pour le sujet.

N Bousseyroux,¹⁴ souligne que Lacan décline les formes du dire de la surmoitié qui sont inconsistants, indémontrables, indicibles qui réfutent l'Autre, même si peuvent aussi barrer l'Autre et le compléter. La voix du surmoi, si complète, comme si réfuter l'Autre le rendrait inconsistant, d'autant plus que l'on prend en compte le dire des femmes, qui suivent les voies logiques du pas-tout et s'inscrivent au-delà de l'Oedipe et donc au-delà du surmoi freudien.

Il faut se rendre compte

Le paradoxe du dédoublement féminin de la jouissance, fait que ce qui est plus visible, le rapport au phallus, ne soit pas le plus important, ni l'unique. Le roc de la castration est cerné par la relation à cette jouissance Autre qui pour être moins visible, n'en a pas moins d'effets. Il ne faut pas chercher ses manifestations dans l'inconscient mais plutôt dans le dire, dans une jouissance qu'infiltré l'énonciation et qui peut aussi avoir des effets dans la dimension phallique, celle qui détermine le sujet.

La jouissance Autre, supplémentaire à la jouissance phallique, n'est pas un loto. C'est angoissant, n'identifie pas, dépersonnalise.

L'analyste ne peut pas nier cette « Autre réalité sexuelle » qui ne peut pas se refouler, et qui ne trouve pas toujours l'apaisement par la voie de l'amour, difficile à trouver et à conserver dans notre société actuelle. Il est nécessaire de se rendre compte de ce réel de la position féminine qui parfois se confond avec les symptômes de l'hystérie ou de la psychose en lui donnant une fausse sortie dans la cure.

L'analyste ne doit pas reculer face à ce réel irréductible qui se manifeste, peut-être plus pour la pas toute que pour n'importe quel autre, souvent avec beaucoup d'angoisse et douleur, mais qu'il faut considérer et aborder pour pouvoir accompagner un sujet jusqu'à la fin.

Carmen Lafuente.

AE EPFCL.

¹³ Je remercie Trinidad Sanchez Biezma de m'avoir fait cet apport.

¹⁴ Bousseyroux, N. Réel des femmes. Revue Pliegues, Bibliothèque FFCL-España. P 82

Traduit par Lina Velez